

fait le long de la côte s'exécute aussi le long de la ligne. Un corps nombreux, bien disposé, gagne chaque année du terrain.

---

DESCRIPTION de l'île de Palma, par M. BERTHELOT, in  
des auteurs de l'Histoire naturelle des îles Canaries.

---

Les primitifs habitants de Palma appelaient cette île *Benahoave*, qui signifiait *mon pays*, suivant l'historien Abreu Galindo; son nom moderne date d'avant la conquête de l'archipel canarien; on le retrouve sur un portulan de 1351 conservé dans la collection médicéenne de Florence, et dont il existe une notice curieuse dans un ouvrage du comte Baldelli (1). Une expédition composée de Florentins, de Génois et de Majorquais avait déjà visité les Canaries en 1341 : peut-être que ces navigateurs, en abordant l'île dont il est ici question, lui donnèrent le nom de *Palma*, de celui de la capitale de Majorque. Cette opinion, qui est celle de Viera, ne paraît pas invraisemblable. Toutefois les palmiers qui abondent dans le pays peuvent aussi avoir donné lieu à la dénomination castillane.

Les diverses planimétries qu'on a données de Palma offrent toutes des différences notables. M. de Buch, qui a publié une carte de cette île, reconnut, comme nous, l'insuffisance de ces projections lorsqu'il visita les Canaries en 1815. Une excursion de douze jours lui suffit pour apprécier dans son ensemble la structure

(1) Voyez *Storia del Milione*, cap. XLII (nota).

de l'île, mais le temps lui manqua pour en saisir tous les détails. Sa carte physique est remarquable par la beauté de l'exécution ; elle a facilité l'étude des formes géognostiques d'une des îles les plus curieuses de l'Océan. *La Caldera*, cet immense cratère que Borda n'avait pas indiqué dans le plan de 1780, et que Lopez avait à peine signalé dans le sien, s'y trouve beaucoup mieux figuré ; et cette réforme, en plaçant les montagnes de l'île dans leurs vraies limites, a reproduit avec bien plus d'exactitude leur circonvallation et le gouffre qu'elle renferme. Nous avons fait usage pour le nouveau plan que nous présentons à la Société de Géographie des déterminations de Borda. Pourtant notre tracé des côtes reproduit la forme que Lopez avait déjà assignée à l'île. Cette variante ne doit pas surprendre : les cinq points du littoral, dont Borda détermina les positions, laissaient entre eux de trop grandes lacunes pour en déduire tous les autres contours. Le manque d'éléments se laisse voir au premier coup d'œil sur le plan de 1780, soit par le peu de détails des côtes, soit par la régularité des lignes qui joignent ensemble les positions relevées pendant la campagne de l'Espiegle et de la Boussole. D'après les renseignements qui nous ont été communiqués, et nos propres explorations, nous croyons nous être beaucoup plus rapprochés de la vérité en rendant à l'île des formes qu'on lui donne dans la plupart des cartes espagnoles, nous maintenant toutefois dans les limites fixées par les hydrographes français.

L'île de Palma est située par  $28^{\circ} 40' 20''$  de latitude nord, et  $20^{\circ} 15'$  de longitude occidentale du méridien de Paris (1) ; elle se prolonge du nord au sud sur un

(1) Cette position se rapporte à la partie centrale de l'île.

espace d'environ dix lieues; sa plus grande largeur, prise d'est à ouest vers la partie septentrionale est d'un peu plus de six, mais elle diminue ensuite en descendant vers le midi et n'en a guère plus de quatre d'une côte à l'autre entre le port de *Santa-Cruz de la Palma* et la plage de *Tamanca*; plus bas, en se rapprochant de la pointe de *Fuencaliente*, les deux bandes du littoral se resserrent encore davantage.

Les côtes occidentales présentent bien moins de sinuosités que celles de l'est; elles s'étendent vers le sud en une ligne assez régulière et légèrement ondulée. Sur le milieu de ce prolongement une échancrure du littoral signale le petit mouillage de *Tzacorte*, situé à l'embouchure du ravin de *Las-Angustias*, et abrité des vents du nord par la pointe de *Juan-Grage*. Vers l'orient, au contraire, plusieurs saillies dessinent les différentes inflexions de la côte: à partir de la pointe de *la Sancha*, le rivage se recourbe en arc jusqu'à la pointe de *Baxamar*, pour former une baie au fond de laquelle se trouve le port principal et la capitale de l'île, *Santa-Cruz de la Palma*. On peut mouiller en face de la ville sur un bon fond par 15 et 20 brasses.

L'escarpement des montagnes du côté de la mer rend le rivage presque inabordable sur la majeure partie de ses contours; ce n'est que vers le sud-ouest qu'on rencontre quelques plages accessibles. La chaîne de montagnes qui se prolonge au midi s'affaisse insensiblement: il résulte de cette modification dans la structure orographique beaucoup moins d'inclinaison le long des versants maritimes de cette bande, le rivage n'est plus bordé de falaises escarpées comme sur la côte du nord et du nord-est, ni coupé par de grands ravins; et de la pointe de *Fuencaliente*, en remontant vers Taza-

corte, on peut débarquer sur trois points différents.

La première description de Palma est due aux aumôniers de Béthencourt, mais les historiens de la conquête n'ont donné que de vagues renseignements, leurs compagnons n'ayant pu pénétrer dans l'intérieur de l'île. Nous citerons ce qu'ils ont écrit sur ce sujet (1).

La description topographique et statistique que Viera a insérée dans ses *Noticias* (2) est fondée au contraire sur une connaissance exacte du pays : suivant sa coutume, le savant chanoine y énumère en détail les villes, les bourgs, les hameaux et leurs distances respectives; les juridictions, paroisses, chapelles et monastères; enfin les productions, la qualité des terrains et l'état progressif des populations. Nous nous sommes réservé de résumer ces données dans un tableau général.

(1) « L'isle de Palma, qui est la plus avant d'un costé de la mer »  
 » oceane, est plus grande qu'elle ne se montre en la carte, et est très-  
 » haute et très forte, garnie de grands bocages de diverses conditions,  
 » comme de pins et de dragonniers portant sang de dragon, et d'autres  
 » arbres portans laict de grande médecine, et de fruitages de diverses  
 » manières, et y courent bonnes rivières parmy, et y sont les terres bonnes  
 » pour tous labourages et bien garnies d'herbages. Le païs est fort et bien  
 » peuplé de gens; car il n'a mie esté fonné comme les autres païs ont esté.  
 » Ils sont belles gens et ne vivent que de chair : et est le plus delectable  
 » païs que nous ayons trouvé ès isles de par de çà, mais il est bien à des-  
 » main, car c'est la plus lointaine isle de terre ferme. Toutefois il n'y a du  
 » Cap de Bugeder, qui est terre ferre des Sarrasins, que cent lieues fran-  
 » çaises, et aussi c'est une isle où il y a fort bon air, ne jamais volontiers,  
 » on n'y est malade, et les gens y vivent longuement. »

Bontier et Le Verrier. *His. de la prem. descouv. et conquest. des Can.*, chap. LXVI, p. 123.

(2) *Noticias de la historia general de las islas de Canarias*. 4 vol., Madrid, 1783.

Ce qui frappe le plus en parcourant l'île de Palma, c'est sa hauteur extraordinaire comparativement à la petite étendue de sa surface; car ces côtes n'embrasent dans tous leurs contours qu'une circonférence de vingt-huit lieues, et pourtant le point culminant de la montagne atteint une élévation de 7,234 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette altitude qui dépasse celle du glacier de *Tuque-Rouye* de la chaîne des Pyrénées, paraît encore bien plus considérable lorsque, placé sur la cime du Pic de *los Muchachos*, le voyageur aperçoit, d'une part, les rochers qui bordent le littoral, et de l'autre, l'immense cratère de *la Caldera*, dont la profondeur est d'environ 5,000 pieds. « *Ce gouffre effrayant, a dit M. de Buch, rend l'île de Palma une des plus remarquables de l'archipel canarien, aucune ne montre aussi bien la forme primitive des îles basaltiques, aucune ne permet de pénétrer aussi profondément dans son intérieur. Où pourrait-on trouver rien d'aussi prodigieux? où existe-t-il un cratère aussi gigantesque dans ses développements, et autour duquel les rochers viennent dévoiler à l'observateur, sur une élévation aussi extraordinaire, la nature des masses cachées sous le sol qu'il foule à ses pieds (1)?* » En effet, Palma se présente encore aujourd'hui au géologue telle qu'elle fut à son origine, c'est-à-dire creusée jusque dans ses fondements par un des plus grands cratères connus. Le fond de cet abîme est à 2,257 pieds au-dessus de l'Océan, son diamètre est d'environ deux lieues; le cercle de montagnes environnantes constitue un massif puissant qu'une éruption sous-marine du premier ordre fit surgir du sein des mers.

(1) *Physical. Beruh. der Can. Insel.*

Cette masse, en s'affaissant vers le centre, donne naissance à la Caldera. Ce fut probablement à l'époque de cette tourmente, et au moment qu'apparut à la surface des eaux cette épouvantable formation, que les forces volcaniques, réagissant autour du foyer, se firent jour par un des flancs de la montagne et produisirent le ravin de *las Angustias*, gorge profonde qui débouche sur la côte du sud-ouest et coupe ainsi le grand massif de l'île en deux parties depuis le centre jusqu'au rivage.

L'énorme masse qui se souleva, en enveloppant la Caldera, se crevassa de toutes parts; de longues déchirures vinrent accidenter les pentes de la montagne, en rayonnant depuis le pourtour extérieur de la cavité centrale jusque sur le littoral. Telle est sans doute l'origine de ces *barrancos* si rapprochés et dont la profondeur est étonnante sur les versants les plus escarpés, mais qui finissent par disparaître dans la partie de l'île dont l'élévation n'offre plus rien de bien remarquable.

L'action volcanique qui a manifesté sa puissance dans la Caldera et ses alentours, dut s'affaiblir en s'éloignant de ce foyer. C'est à cette cause qu'il faut attribuer l'affaissement progressif des montagnes à mesure qu'elles se prolongent vers le Sud pour se terminer à la pointe de *Fuencaliente*. Elles forment alors une petite chaîne rattachée aux grandes masses qui flanquent la Caldera, et divisent la partie de l'île qu'elles parcourent en deux régions distinctes, celle du S.-E. et celle du S.-O. Toutefois ces montagnes secondaires n'ont pas été exemptes de bouleversement: un peu au-dessous de leur point de départ, leurs crêtes ne conservent déjà plus qu'une élévation de 4,255 pieds;

plus bas, vers le midi, elles s'aplatissent en forme de col, et leur altitude atteint à peine 2,800 pieds ; mais bientôt elles se relèvent plus loin en deux sommités séparées : le pic de *Bergoyo* ou *Tihuya*, et le cône sulfureux qui domine *Fuencaliente*. Ce fut le long de cette ligne que, dans les temps modernes, les feux souterrains s'ouvrirent de nouvelles issues et ravagèrent la contrée voisine.

Lorsque la nature eut achevé ce grand travail, et qu'après plusieurs siècles de repos l'île put recevoir des produits d'un autre ordre, les plantes s'emparèrent de cette terre volcanisée pour s'y distribuer suivant les expositions, la température des lieux et la nature du sol. Une végétation aux formes africaines vint garnir le littoral et les coteaux adjacents ; les berges des ravins se couvrirent d'espèces variées, et une ceinture de forêts s'étendit sur les versants des montagnes. Au-dessus de cette région de lauriers, de fougères et d'arbres verts dominèrent les bruyères ; plus haut, des pins robustes régnèrent presque seuls, et sur les crêtes arides de la Cumbre, quelques plantes clairsemées rappelèrent la végétation alpine. La Caldera même eut sa part dans ce second âge de création ; mais, au fond de cet abîme, les végétaux ne se groupèrent plus d'après la loi commune. L'égalité de température, l'inclinaison et l'escarpement des pentes, tous les accidents du terrain, en un mot, semblèrent se réunir dans cette enceinte pour y produire la plus singulière des anomalies dans l'ordre des distributions. La confusion des productions végétales au milieu de la Caldera, en s'harmonisant avec le bouleversement du sol, a fait de ce site un des plus curieux du globe.

Tandis que les plantes commençaient à couvrir le pays, les eaux jaillissaient de différents points; ensuite la végétation, devenue plus puissante, attira sur l'île une plus grande masse de vapeurs, et les sources alimentées s'échappèrent en torrents par les gorges de la montagne. Ce fut ainsi que prirent naissance, au fond du cratère central, les ruisseaux de l'*Agua-Buena* et de l'*Agua-Mala*; réunis aux masses d'eau qui se précipitaient des berges circonvoisines, ils durent former d'abord un grand réservoir, dont l'existence est antérieure à notre ère, si nous nous en tenons à la relation de Pline (1). Ce lac ayant rompu ses digues par le ravin de las Angustias, il s'établit alors un cours d'eau naturel, qui, utilisé de nos jours, va fertiliser les plateaux agricoles d'*Argual* et de *Tazacorte*.

Cette terre, qui, dans son principe, n'avait présenté qu'une masse bouillonnante et difforme, se reconstitua sous de nouveaux éléments; rafraîchie par une végétation toujours renaissante, délayée par les infiltrations des sources et des eaux pluviales, elle prit un autre aspect. Bien qu'éloignée du continent, et une des dernières de l'archipel qui s'y rattache, l'île, en devenant habitable, ne pouvait rester long-temps sans maîtres. Une race d'hommes partie de la chaîne de l'Atlas, selon les inductions les plus vraisemblables (voy. part. hist.), aborda aux Fortunées, se répandit de proche en proche, et vint occuper cette terre vierge. Les Guanches, en adoptant leur nouvelle patrie, la nommèrent *Benahoave* (mon pays), et ce mot seul, qui rappellé leur droit de priorité, dit bien plus que tous les actes de possession. Ces peuples pasteurs et guerriers, conduits

(1) Voy. *Hist. nat. des îles Canaries*, part. géog. descript., page 13.



sans doute par des chefs de tribus, arrivèrent avec leurs troupeaux, et s'installèrent dans les endroits les plus propices à leurs besoins. Le pays fut subdivisé en douze districts ou principautés, dont l'histoire a heureusement conservé les dénominations.

1° Vers la bande occidentale et sur le revers méridional de la Caldera, les districts d'*Aridane*, de *Tihuya* et de *Tamanca*.

2° Sur la bande orientale, ceux d'*Abenguareme*, de *Tigalate*, de *Tedote*, de *Tenagua* et d'*Adeyahamen*.

3° Sur la bande du nord et du nord-ouest, ceux de *Tagaragre*, de *Galgen* et d'*Hiscaguan*.

4° Enfin, au centre de l'île et dans les profondes anfractuosités de cette Caldera que la végétation avait revêtues d'une si riche parure, s'établit le chef des tribus (1). Ce district, qui par sa position commandait à tous les autres, reçut le nom d'*Eccero* ou *Acero*, et le plateau de *Tabouventa*, situé au milieu de son enceinte inexpugnable, fut alors la capitale de l'île.

Les paisibles possesseurs de *Benahoave* conservaient depuis long-temps leur indépendance, lorsque, vers la fin du quinzième siècle, les Espagnols, conduits par Alonzo de Lugo, et déjà maîtres de la plus grande partie des îles Fortunées, vinrent les chasser de leur pays pour s'y établir par droit de conquête. Cette époque fut le prélude d'une statistique nouvelle; un autre ordre de choses vint remplacer celui qui avait prévalu jusqu'alors; la religion, les lois, les coutumes, les mœurs, le langage, tout changea avec l'occupation des vainqueurs. L'influence dominatrice de ces heureux aventuriers fit mouvoir tous les ressorts de l'existence

(1) Voy, Abreu Galiudo. miss.

sociale, et l'industrie européenne, excitée par les avantages que lui offrait la nature du climat et du sol, changea bientôt la face du pays. Les progrès furent rapides. A mesure que de nouveaux colons accouraient du dehors pour exploiter les terrains conquis, et avoir droit à d'autres répartitions, un redoublement d'activité venait accroître les ressources; en peu d'années, les cultures prirent une grande extension, et la végétation indigène, refoulée sur les hauteurs ou dans les gorges les plus anfractueuses, céda le pas aux plantes introduites. Les coteaux maritimes susceptibles d'être exploités, les vallées et les plateaux furent mis en rapport; le territoire d'*Argual* et de *Tazacorte*, dont les conquérants s'étaient d'abord emparés, se couvrit de cannes à sucre, tandis que les mûriers, les amandiers et d'autres arbres utiles se multipliaient plus haut dans la belle vallée d'*el Paso*. En même temps, les vignobles s'étendaient aux alentours de *Mazo* et des deux *Breñas*, dans les anciens districts de *Tigalete* et de *Tedote*. Vers la partie septentrionale de l'île, les bananiers, les orangers, les citronniers, et plusieurs autres végétaux jusqu'alors étrangers à la contrée, reproduisaient sur les bords de la mer les paysages des tropiques. L'inaccessible Caldera resta seule en dehors de cette révolution agricole; ce district désert ne fut plus fréquenté que par les bergers des bourgs environnants; ceux de *Tixarafe* et de *Time*, dans l'ancienne principauté d'*Hiscaguan*, y pénétrèrent par le défilé d'*Adamacansis*, et vinrent y paquer leurs troupeaux; les habitants d'*Argual* et de *los Llanos*, situés au contraire sur la rive droite du ravin de *las Augustias*, s'internèrent dans les sinuosités de cette gorge, et arrivèrent jusqu'à la Caldera en franchissant le *Paso del Capitan*.

Tandis que tous les efforts des colons étaient dirigés vers l'agriculture, et que l'accroissement des produits ouvraient les sources de la prospérité publique, une administration non moins active fondait partout des établissements et élevait de nouveaux édifices. La division territoriale fut changée : treize paroisses vinrent remplacer les douze principautés. Parmi ces chefs-lieux, trois conservèrent leurs anciens noms : *Mazo*, *Guarafia* et *Tixarafe*.

*Mazo*, dont nous avons fait connaître plus haut la position, avait fait partie du cercle de Tigelate.

*Guarafia* (*la mas quebrada y aspera tierra del mundo*, selon l'expression de Viera) est un pays scabreux, coupé par de nombreux ravins. Ce canton, qui se trouvait enclavé auparavant dans la principauté de Galgen, est presque entièrement couvert de forêts de pins comme tous ceux du nord de l'île.

*Tixarafe*, située au nord-est, dépendait du cercle d'Hiscaguan. Le territoire de ce district est fertile en blé, mais la majeure partie n'est pas susceptible de culture à cause des accidents du sol. Bien avant d'arriver à *Tixarafe*, le *Time* apparaît comme une immense muraille, et ce n'est pas sans danger qu'on franchit les précipices qui bordent cet escarpement. *Aguatar* et *Tinixara*, deux hameaux de cette juridiction, ont aussi conservé leur nom guanche.

Les autres paroisses, distribuées dans le nord de l'île, furent *Punta-Gorda*, *los Saucos*, *San-Andrés* et *Barlovento*, que dominent les cimes escarpées de la Cumbre (1). On trouve dans ce dernier canton la Cal-

(1) Ces cimes, dont M. de Buch a évalué l'altitude, forment l'arête de montagnes de la Caldera. Du côté du sud-est, le *Pico del Cedro* s'élève

*dera de Tabouriente*, vaste cratère dont le fond, devenu fertile, est arrosé par des sources abondantes et pourvoit de pâturages toute cette partie de l'île.

Sur la bande du sud-ouest le bourg de *los Llanos* réunit dans ses environs les meilleurs terrains de Palma. La bande de l'est fut occupée par les paroisses de *Punta-Llana*, de *los Nieves*, de *Buenvista*, de *Brena-Alta* et de la *Ciudad*. De ces cinq dernières, Buenvista, située à 925 pieds au-dessus du niveau de la mer, se recommande par la douceur de son climat, la fertilité du sol, et l'aspect pittoresque de sa campagne. Avant d'arriver sur ce plateau, on s'arrête avec plaisir au morne de la Conception pour jouir d'un des plus beaux points de vue de la contrée. Le panorama de Santa-Cruz de la Palma, que l'on domine, se développe dans ses moindres détails; on aperçoit toute la côte orientale depuis Barlovento jusqu'à Baxamar, tandis qu'à l'horizon, Ténériffe et Gomère, séparées par un canal étroit, semblent presque se joindre. Au-dessus de Buenvista, les vignobles prospèrent aux alentours du village de *Brena-Alta*, et ces cultures ne s'arrêtent qu'à 1,620 pieds; plus haut, les forêts garnissent encore toutes les pentes de la montagne.

Santa-Cruz de la Palma, qui prend le titre de *Ciudad*, est située sur la côte de l'est. Cette ville s'érigea en capitale dès sa fondation, et vit se grouper sur les escarpements qui l'entourent les gothiques demeures des conquérants. Sa baie, par son heureuse situation, était destinée, comme celle de Sainte-Croix de Téné-

jusqu'à 6,803 pieds. Au nord apparaît le *Pico de la Cruz* à 7,082 pieds, et une lieue plus loin domine le *Pico de los Muchachos* à 7,254 pieds au-dessus du niveau de la mer.

riffe, à devenir une des principales échelles du commerce de l'Amérique. Les bâtiments européens ne tardèrent pas à fréquenter ce mouillage; plus tard on y établit des chantiers de construction, et les forêts de l'île fournirent des matériaux pour la marine marchande. A l'Occident, le petit port de Tzacorte eut aussi ses caboteurs, et vers la pointe méridionale, les eaux thermales de *Fuencaliente* attirèrent long-temps dans ce district les plus riches colons. Viera assure qu'on y accourait des îles voisines et même du continent; mais les feux souterrains, concentrés dans la chaîne de montagnes qui s'étend vers le sud, vinrent ravager cette contrée fertile. En 1677, après des éruptions réitérées, accompagnées de violentes commotions, la *Fuente-Santa*, la Sainte Fontaine, disparut sous une pluie de scorie et de cendre. Déjà en 1585 des torrents de lave sortis du cône de *Tocaude* avaient envahi la vallée *del Paso*, située sur le revers méridional du col de la Cumbre.

Malgré ces désastres, Palma se distingue toujours des autres îles du groupe par l'activité et l'industrie de ses habitants, les progrès de sa marine marchande, l'étendue de son commerce et la variété de ses productions. En 1491, lorsque Alonzo de Lugo entreprit la conquête du pays, il débarqua à Tzacorte avec huit cents hommes. Après ses succès, les émigrations de la Flandre vinrent peupler l'île de familles laborieuses. Pendant les premières années, cette population, réunie à quelques centaines d'indigènes, que les vainqueurs avaient épargnés pour s'en servir comme des esclaves, s'accrut rapidement. D'après les documents historiques que nous avons consultés, en 1668, c'est-

à-dire 177 ans après la conquête , Palma contenait déjà 13,892 habitants. En 1768, ce chiffre s'élevait à 19,193 ; en 1789 il dépassait 20,000 âmes ; le dénombrement de 1805 le portait à 28,878 , et celui de 1824 à 29,683. Ainsi , en 1768, la population de cette île s'était déjà augmentée de 5,203 âmes dans l'espace d'un siècle , et 56 ans après cet accroissement avait presque doublé.

---